

Le Drone DE L'ANTIPRESSE

N° 57 | 10.2.2019

Défense de l'argent liquide

La bohème littéraire

Renvoi d'ascenseurs

La remontée du Macron[®]

Les choses vues d'en haut
Observe. Analyse. Intervient.

L'endurance du Cannibale

Ce 7 février, Pascal Vandenberghe accueillait ses amis à la grande librairie Payot Lausanne pour lancer le recueil de ses chroniques, *Cannibale lecteur* (éd. Favre). Un choix de 60 textes sur les 127 semaines que dure, à ce jour, sa collaboration à l'Antipresse.

Durant ces deux années et quelque, le plus tenace des chroniqueurs a trouvé chaque semaine quelques heures dans un emploi du temps surchargé pour ajouter un volume à sa bibliothèque d'honnête homme. Il n'a jamais manqué une édition. Ses textes me parviennent, pour ainsi dire, à l'état de «bon à tirer». Indifférent aux courants et à l'actualité mais à l'écoute du temps, critique mais hospitalier, il a su nous donner à tous l'envie de lire des auteurs, des œuvres — et même des domaines — que, sans lui, nous n'aurions pas même songé à entrou-



vrir. Son ouvrage est une boussole et un guide du lecteur qui dédaigne la camelote, mais qui ne se la pète pas non plus. Entre la crédulité et le mépris, la juste voie est étroite, mais il a toujours su s'y tenir.

Chapeau, Cannibale!

Slobodan Despot

Séances suivantes

- * VEVEY : vendredi 15 février de 17h à 18h30
- * MORGES : samedi 16 février de 11h à 12h30
- * LAUSANNE : samedi 16 février de 15h à 16h30
- * SION : samedi 23 février de 14h30 à 16h
- * GENÈVE Rive Gauche : jeudi 28 février de 18h à 19h30
- * NYON : vendredi 8 mars de 17h à 18h30
- * NEUCHÂTEL : samedi 9 mars de 10h30 à 12h
- * LA CHAUX-DE-FONDS : samedi 9 mars de 15h à 16h30
- * MONTREUX : vendredi 15 mars de 17h à 18h30
- * YVERDON-LES-BAINS : samedi 16 mars de 10h30 à 12h
- * FRIBOURG : samedi 16 mars de 14h à 15h30
- * GENÈVE CORNAVIN : vendredi 29 mars de 18h à 19h30

Le Drone de l'Antipresse est une publication de l'Association L'Antipresse. Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET/DRONE ou nous écrire: antipresse@antipresse.net

Logo du Drone: Julia Dasic.

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

RECONQUÊTES par Slobodan Despot

Rendez-nous le cash !

UN CHIEN PEUT ÊTRE DÉVORÉ PAR UN LION, DIT LE PROVERBE, MAIS PLUS SÛREMENT PAR LES PUCES. C'EST À PAS DE PUCES QU'ON NOUS PRIVE DE NOS LIBERTÉS. PAR EXEMPLE, EN SUPPRIMANT LA MONNAIE LIQUIDE. Y AVONS-NOUS SUFFISAMMENT PRÊTÉ ATTENTION ?

« Chemin faisant, il vit le cou du chien pelé.

« Qu'est-ce là ? lui dit-il. — Rien. — Quoi ? rien ? — Peu de chose.

Mais encor ? — Le collier dont je suis attaché

De ce que vous voyez est peut-être la cause. »

(La Fontaine, « Le Loup et le Chien »)

J'ai instauré lors de mes voyages en France un rituel qui m'a rendu mal famé parmi le personnel des bars du TGV. A chaque trajet, je commande un expresso à 2.90 € et je le paie avec un billet de 50.

Une fois sur trois, environ, on me rend ma monnaie sans barguigner. Dans les deux autres cas, il y a problème. « Vous n'avez pas plus petit ? » constitue la réplique la plus amène — après quoi on me rend le change en maugréant. Sinon, cela peut aller jusqu'à un refus de service accompagné de la question qui fâche : « Z'avez pas une carte ? ». Si, j'ai une carte. Mais justement : je n'ai pas envie de m'en servir.

Nous nous en sommes tous rendu compte : le commerce en France — comme dans d'autres pays — peine de plus en plus à changer l'argent liquide. On a parfois l'impression que ce moyen paiement ordinaire devient une relique encombrante d'une époque révolue dont on ne

comprend plus très bien les rites. Les gouvernements livrent une guerre déclarée au liquide en plafonnant sévèrement, par exemple, le montant maximal autorisé des transactions. C'est le bâton. Les commerces, les administrations et les banques, de leur côté, agitent la carotte en vantant les vertus pratiques des cartes, parfois en les subventionnant.

Nul besoin d'être un gourou de la finance pour comprendre : l'argent liquide est un vent coulis d'anarchie dans l'univers de mieux en mieux calfeutré des transactions dématérialisées. Sa disparition programmée ne marque pas qu'un changement d'époque et de mœurs. Elle annonce un remaniement complet des relations entre le particulier et l'État, ou plus exactement avec le système de gestion intégré qui déterminera entre autres sa solvabilité. J'ai parfois le sentiment que même les ronchons les plus endurcis ne saisissent pas tout à fait le changement *anthropologique* que cela sous-entend.

D'ici peu, les nouvelles générations auront autant de peine à compter la monnaie qu'elles en ont à composer un numéro sur un téléphone fixe à impulsions. Il ne s'agit pas seulement de maîtriser une

technologie archaïque. C'est que le numéro, il faut le savoir, ou pouvoir le lire dans un calepin (où on se sera donné la peine de le noter, donc, à la main). Et de même, il faut se forcer à un peu de gymnastique mentale pour déterminer et ensuite compter la somme de 47.10 € qu'il faut rendre sur mes 50 € du TGV pour un expresso simple.

Par quoi les cinéastes remplaceront-ils demain ce geste si familier de l'individu qui sort son pèze, avec toutes les nuances de ruse, de fanfaronnade ou d'avarice qu'il peut exprimer ? La carte de crédit présente bien moins de relief, mais surtout : elle n'est qu'une interface ! Elle ne dit rien de votre état de fortune ni de votre rapport à l'argent. Elle atteste seulement que vous avez su gagner la confiance du système de gestion intégré.(1) «*Qu'est-ce là ? — Rien. — Quoi ? rien ? — Peu de chose.*» Certes, mais ce peu de chose fait toute la différence entre l'animal de compagnie et le fauve en liberté.

Voici quelques années, un maquignon suisse s'était fait détrousser de son portefeuille avec deux cent mille francs suisses dedans. Oui : 175'000 euros ! On imagine l'épaisseur du crapaud. Le brave homme négociait plusieurs affaires par jour, au vol. Tope-la, envoie les biftons et l'affaire est faite : cette souplesse était essentielle à son négoce, par ailleurs parfaitement légal. Cette race de commerçants sont en train de devenir inimaginable. Et que feront les mendiants et les SDF une fois que le dernier euro aura été supprimé ?

On les équipera d'un terminal d'encaissement ? On voit d'ici le modèle : *Mendi-City!*

Certes, tout change. La gestuelle du téléphone portable, inexistante il y a vingt ans, est si ancrée dans les mœurs qu'elle semble avoir existé de tout temps. Mais la dématérialisation de l'argent entraîne une conséquence plus bien profonde : nous sentons bien qu'il n'est plus tout à fait à nous. Et l'intuition ne trompe pas. Voici quelques mois, jouant l'Helvète ingénu, j'ai essayé de convertir en liquide le chèque de cinq mille euros que m'avait signé Pierre Cardin en personne pour mon prix Casanova. J'ai été rabroué comme un braqueur. « C'est pas une blanchisserie d'argent ici ! On n'est pas en Suisse ! » s'était écrié l'employé du guichet, indigné, m'expliquant que cet argent ne m'appartenait que si je me tenais à carreau et si la banque le voulait bien. Il a fallu passer par un compte. L'argent de mon prix, je ne l'ai littéralement jamais vu.

~~~~~  
NOTE

1. Et encore : un ami retour de Chine me dit que les sociétés émettrices de cartes sont en train d'y fermer boutique. Les transactions ont migré sur les smartphones. Inutile de préciser que l'État peut ainsi voir et taxer jusqu'à votre dernier *ristretto*.

■ **Texte paru simultanément dans le Drone n° 57 et dans le n° 176 (février-mars 2019) de la revue *Éléments*.**

CANNIBALE LECTEUR de Pascal Vandenberghe

## La bohème littéraire

**E**NFERMÉ SANS JUGEMENT PENDANT QUATRE ANS À LA BASTILLE, LIBÉRÉ EN 1788 SUITE À L'INTERVENTION DU «PROTECTEUR» DE SA FEMME, PELLEPORT MIT À PROFIT CE LONG SÉJOUR DANS LA CÉLÈBRE PRISON POUR ÉCRIRE. SI L'ON AURAIT PU S'ATTENDRE À CE QUE, À L'INSTAR D'AUTRES ÉCRIVAINS EMPRISONNÉS, IL RÉDIGEÂT LE RÉCIT DE SON EXPÉRIENCE DE PRISONNIER COMME VICTIME DES LETTRES DE CACHET, IL N'EN FIT RIEN, PRÉFÉRANT ÉCRIRE UN ROMAN ÉTONNANT ET DÉTONANT.

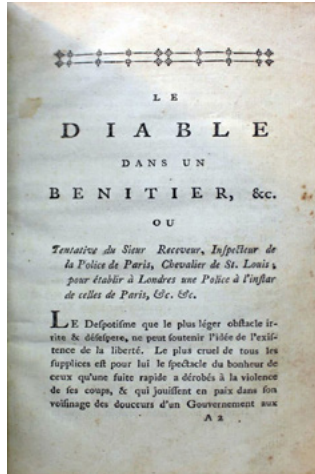
Mais avant de me lancer dans cette chronique, je dois d'abord battre ma coulpe: honte à moi! J'ai commis la semaine dernière une erreur monumentale, impardonnable, mais aussi inexplicable, en inventant un comte d'Anjou qui aurait été le frère de Louis XVI et l'amant de Marie-Antoinette, en lieu et place du comte d'Artois! Merci à l'abonné qui m'a signalé cette funeste erreur. Voilà le mal réparé. C'était à propos du libelle *Amours de Charlot et Toinette*, dont l'auteur n'était d'ailleurs nul autre que notre marquis de Pelleport, soit dit en passant.

C'est dans ses recherches sur Brissot, lui-même écrivain et libelliste – il apporta vraisemblablement sa collaboration à Pelleport pour rédiger *Le Diable dans un bénitier* –, qui deviendra durant la Révolution le chef de file des Girondins (et finira guillotiné en 1793), que Robert Darnton découvrit Pelleport et surtout le très rare

roman *Les bohémiens*, que celui-ci rédigea durant sa captivité. Très rare, car publié en 1790 et n'ayant certainement eu aucun succès, les Français étant alors occupés à autre chose qu'à lire des romans! Ce qui fait qu'il n'en restait que six exemplaires disséminés de par le monde (et aucun à Paris) lorsque Darnton en découvrit l'existence. Fasciné par ce roman aux multiples qualités, Darnton convainquit en 2010 les Éditions du Mercure de France (filiale de Gallimard, son éditeur) de le publier dans la collection «Le temps retrouvé», muni d'une longue présentation de sa main qui permet de mieux connaître le sulfureux marquis et

de reconstituer l'histoire de ce livre.

Anne-Gédéon Lafitte, marquis de Pelleport, était donc un fieffé coquin, un vaurien, mais un brillant écrivain. C'était un déclassé. Né en 1754 dans une famille noble mais peu riche, après une carrière malheureuse



dans l'armée et une conduite qui amena ses parents à demander son incarcération, il finit par rejoindre la foulitude d'écrivains(1) miséreux qui pullulaient après avoir succombé à l'attrait du monde des lettres. Ils étaient en effet nombreux à être fascinés par le culte de l'écrivain, romancier ou philosophe, et quand, en 1778, Voltaire et Rousseau meurent au sommet de leur gloire, ils s'imaginent qu'il y a des places à prendre!

L'année qui suit la mort des deux illustres écrivains, Pelleport part sur leurs traces, en Suisse, espérant y trouver un emploi chez l'un ou l'autre des éditeurs qui les ont publiés. Il se rend à Genève, Yverdon, Neuchâtel, où il séduit la femme de chambre de l'épouse du protecteur de Rousseau, Pierre-Alexandre Du Peyrou. Pelleport se marie et le couple s'installe au Locle. Il devient précepteur chez un manufacturier et accessoirement donne deux enfants à sa femme. Petite famille qu'il abandonne rapidement. On le retrouve en 1783 à Londres, où il vit misérablement, entre petits boulots de journalisme, libelles et chantage.

Si la police française, qui a commencé ses recherches sur les libellistes de Londres, ne connaît pas l'existence de Pelleport, il va de lui-même se jeter dans la gueule du loup, en affirmant être entré «par hasard» en contact avec l'auteur de deux libelles particulièrement obscènes, et pouvoir négocier avec l'auteur – lui-même – leur retrait. Mais ses discussions avec le policier

Receveur vont échouer: s'il est doué pour l'écriture, Pelleport ne l'est pas pour l'extorsion de fonds et le chantage, et le policier se doute très vite que Pelleport est lui-même l'auteur des libelles en question. À la suite de quoi Pelleport rédigera *Le Diable dans un bénitier*, qui va horrifier le ministre Vergennes: non seulement il révèle les missions secrètes de la police, mais il les tourne en dérision. Vergennes renonce cependant à faire enlever Pelleport en Angleterre, de crainte des réactions de l'opinion publique: «*Un enlèvement clandestin dans un pays de liberté rendrait la publicité du fait impraticable chez nous et empêcherait l'effet salutaire de l'exemple qu'on se serait proposé.*»

De son côté, Pelleport a décidé de créer un nouveau journal consacré aux affaires anglo-américaines, qui passionnent les Français, et qui sera imprimé à Boulogne-sur-Mer. Le voyage qu'il effectue sur place se transforme en embuscade, organisée par l'ambassadeur Adhémar et le policier Receveur, grâce à la trahison des «amis» londoniens de Pelleport. La police arrête ensuite Brissot, le 12 juillet 1784, le lendemain du jour où Pelleport est incarcéré à la Bastille. Si elle ne pratique pas la torture sur les écrivains, la police française a développé des techniques d'interrogatoire redoutables, avec des pressions, des confrontations entre prisonniers. Et Brissot va «charger» Pelleport. S'ils se sont trahis mutuellement, c'est Brissot qui s'en sort sans dommage, libéré dès le mois d'août. Les interrogatoires terminés,



Pelleport croupira durant quatre ans à la Bastille et écrira *Les bohémiens*.

Il y utilise les mêmes recettes que dans les libelles: les noms sont facilement reconnaissables (Brissot y devient Bissot), les «énigmes» qu'il faut savoir déchiffrer forment les clés du récit. Si la bohème n'avait alors pas encore la connotation qu'on lui connut à partir du milieu du XIXe siècle, avec *Les scènes de la vie de Bohème* d'Henri Murger, elle désignait déjà les vagabonds vivant d'expédients et les hommes de lettres en marge de la société. L'antihéros Bissot vient d'acheter son diplôme de droit, mais préfère devenir écrivain. Il part sur les routes et rencontre une troupe de pseudo-philosophes – tous des personnages qu'a côtoyés Pelleport, et qu'il renomme pour l'occasion. Les grandes déclamations philosophiques emphatiques, qui sont des satires et des parodies de celles prononcées par les personnages réels qu'il maquille sous des noms reconnaissables, alternent avec les scènes de sexe débridé. Très inspiré par Laurence Sterne, dont le *Tristram Shandy* (2) est alors célèbre, Pelleport excelle dans les digressions qui égarent le lecteur. Il change de direction, revient à l'action, repart dans une digression, se permettant d'insérer une digression dans la digression. Pelleport se met lui-même en scène dans la seconde partie de l'ouvrage, racontant son histoire de «pèlerin» à la troupe réunie et les malheurs qui furent les siens. Drôlissime! L'ouvrage se termine par un éloge de l'âne qui



porte des bagages de la troupe, et dont une jeune villageoise vante les prouesses sexuelles.

*Les bohémiens* est un ouvrage libertin, où la philosophie sardonique traverse une dizaine d'écoles, où la bestialité succède à la philosophie avec une maîtrise et une dextérité incomparables. On peut aussi y lire une critique de l'asservissement féminin: les femmes sont objets du désir masculin, certes, mais faites pour prendre et se servir en hommes, à l'instar de l'insatiable Voragine, l'un des personnages du roman. Pelleport dépasse ici Sade dans l'art littéraire, et dans la bibliothèque des amateurs de littérature philosophico-libertine du XVIIIe siècle, *Les bohémiens* devrait indéniablement occuper une place de choix.

#### NOTES

1. D'après Robert Darnton, on dénombre environ 3'000 auteurs en France en 1780, soit deux fois plus qu'en 1750!
2. Voir «Laurence Sterne, le Rabelais anglais», *Le Drone* n° 20 du 27 mai 2018.

## PASSAGER CLANDESTIN

# Arnaud Dotézac: pourquoi Macron remonte-t-il dans les sondages ?

À COTE DE POPULARITÉ D'EMMANUEL MACRON FINISSAIT L'ANNÉE 2018 À SEULEMENT 20% POUR IPSOS ET 23% POUR IFOP PARIS MATCH. MAIS CE DERNIER INSTITUT LE PLAÇAIT À 34% LE 5 FÉVRIER DERNIER. UNE REMONTÉE SPECTACULAIRE QUI LE RAMENAIT À SON NIVEAU D'OCTOBRE (33%), SOIT AVANT LE DÉBUT DU MOUVEMENT DES GILETS JAUNES. ECLAIRAGE DE CE PHÉNOMÈNE PARADOXAL AVEC NOTRE « DÉCODEUR », ARNAUD DOTÉZAC.



## Mener un pays comme une opération financière

On serait tenté de penser que le président français « a fait le job » ; que sa double tactique politicienne d'occupation du terrain médiatique, notamment grâce à ses prestations de marathonien verbal chez des notables acquis d'avance, et de répression sanglante des « factieux », aurait fonctionné.

On pourrait même le créditer d'avoir engrangé quelques profits

anticipés sur la campagne européenne. Il peut en effet se flatter d'avoir démontré à nouveau qu'aucun de ses concurrents politiques ne lui arrive au petit orteil à l'épreuve de sagacité publique. A part quelques pschitt benallesques, il a donc repris l'initiative médiatique et politicienne. Le voici même qui fait *fuite*r un projet de référendum « qui n'est pas encore décidé » et dont en plus



il ne dit évidemment rien de son contenu. Qu'à cela ne tienne, on le congratule déjà de daigner rendre la parole au peuple. Quant à ceux qui s'alarment d'une nouvelle anguille sous roche, ils ne savent évidemment pas ce qu'ils veulent, puisqu'ils le réclamaient ce référendum populaire, pour enfin « sortir de la crise des Gilets jaunes » !

Bref, après avoir disqualifié les affreux « jojos » jaunes qui se contredisent et ne savent pas ce qu'ils veulent, quand ils ne sont pas d'abominables antisémites à la solde d'une puissance étrangère, il a déjà enfermé ses opposants dans la nasse de leurs propres contradictions, alors même qu'ils n'ont aucune idée de l'objet dudit référendum ! De quoi s'offrir la jouissance absolue d'une invitation royale à les consulter en son Palais, sur rien !

#### **TECHNIQUES DE PRISE DE CONTRÔLE, PETIT RAPPEL**

Mais le constat de cette capacité de maître-calculateur hors pair, qui l'a toujours caractérisé dans sa carrière professionnelle et relationnelle, ne permet pas de cerner son approche stratégique profonde ni les paradigmes qui la sous-tendent. Au contraire, son éloquence, volontairement absconse, est là pour les occulter.

C'est pourquoi une lecture seulement politique de son sursaut actuel dans les sondages ne suffit pas. Un moyen de le comprendre est d'user du paradigme financier, celui

dans lequel il se perfectionna chez Rothschild, notamment.

Les schémas de prise de contrôle d'entreprises sont aussi variés et sophistiqués que de brillants cerveaux sont nombreux à savoir les inventer sans cesse. Banquiers et avocats d'affaires, investisseurs et analystes, grands patrons des plus grands groupes et autres spécialistes au QI d'or, ils sont des centaines de milliers à penser comme Macron. Et certains *pour* lui, autant que lui pour eux. C'est dans ce monde souverain et feutré, souriant et assassin que se jouent les grands desseins des peuples. Et c'est donc à ce monde qu'il faut faire honneur lorsqu'on se nomme Emmanuel Macron. Pas à la souveraineté populaire. Stratégiquement, les grands groupes ne souffrent pas la démocratie. Ils n'ont pas de temps à perdre en palabres délibératoires, en débats contradictoires et moins encore en conflits sociaux trop ardents, que la démocratie nourrit par nature. Stratégiquement, Macron ne souffre pas non plus la démocratie, sinon il n'aurait pas été adoubé par ce milieu ; sinon, il ne désignerait pas dans tous ces signes d'un renouveau d'autodétermination démocratique, les symptômes d'une épidémie de lèpre qu'il a juré à *son monde* d'éradiquer par la force. Par celle des *flash balls* pour commencer, et plus si nécessaire. On le sait aujourd'hui.

C'est en cela que les modèles financiers de prise de contrôle disent beaucoup de la pensée politique macronienne. Je me limiterai ici à

un seul, celui de *l'effet de levier* et plus précisément, le LBO (*Leverage buy-out*) ou rachat d'entreprise par endettement, en invitant les spécialistes à étendre l'exploration à tant d'autres.

## LA DETTE ET SA CONTREPARTIE

Pour résumer la technique du LBO de la manière la plus sommaire, celle-ci consiste à racheter une entreprise cible par une holding (généralement créée pour l'occasion) en ayant recours en grande partie à de l'endettement. Par exemple, à une mise de départ de 20% du capital de la holding, les prêteurs ajouteront les 80% restants, comme un particulier le ferait pour l'achat d'un bien immobilier en empruntant à sa banque après avoir justifié de son apport personnel. L'effet de levier est simple : je débourse 20 et j'enregistre 100 au terme du prêt, à condition que les loyers de mon bien couvrent les échéances, les intérêts et les frais. Dans le LBO, l'architecture est certes plus complexe, notamment en ce qu'elle organise des modalités et des priorités de remboursement distinctes, structurées en fonction des risques que les créanciers sont prêts à assumer. Mais sur le principe de remboursement, les choses sont assez semblables : **la dette d'acquisition sera remboursable par le cash flow de la société-cible rachetée.** La comparaison s'arrête là.

En pratique, cette société-cible opérationnelle subira une ponction sur ses flux de trésorerie afin de servir les dividendes nécessaires

à la holding pour rembourser ses dettes. La société cible se trouvera dès lors obligée de resserrer ses coûts (notamment salariaux) tout en garantissant de la croissance, alors que la dette LBO ne lui procurera aucune contrepartie.

## COUP D'ETAT OU EFFET DE LEVIER?

Si l'on applique ce modèle à l'élection d'Emmanuel Macron en mai 2017, l'effet de levier est patent. Avec 24 % des suffrages exprimés au 1er tour (et même seulement 18% de l'électorat inscrit), il a pu conquérir 66% du capital électoral français, lui ouvrant la voie à 100% « des droits de contrôle » de l'Elysée au second tour. Si l'électorat est ici comparé aux créanciers d'un LBO, il fallait en premier lieu que Macron écartât les offres concurrentes au profit desquelles les électeurs auraient pu hésiter. L'histoire dira bien un jour si l'éviction de François Fillon fut orchestrée et par qui car justement, dans les sagas des fusions-acquisitions, c'est monnaie courante. Ainsi Emmanuel Macron n'a pas craint de révéler publiquement, au nom de Rothschild, qu'il permit à son client Nestlé de faire la meilleure offre dans le rachat partiel de Pfizer, grâce à une fuite relative à l'offre concurrente de Danone (1). Un rachat qui lui procura une fortune facile lui permettant de se lancer en politique, comme le lui avait recommandé l'un de ses mentors, Alain Minc.

Une fois le concurrent le plus dangereux écarté, il ne restait plus qu'à rallier les différentes caté-

gories d'électeurs pour le second tour de table, à l'image d'un financement structuré. C'est ce que les motivations mesurées à l'époque par Ipsos/Sopra Steria reflètent à merveille: 8% adhèreraient à seule personne, 16% à son programme managérial (il n'a donc pas été « élu sur son programme »), 33% visèrent le renouvellement massif des équipes managériales, et les 43% restants ne furent motivés que par un blocage moral vis-à-vis de l'offre concurrente, présentée comme un instrument toxique aux valeurs du marché, celle de Marine Le Pen. Le même effet de levier se joua aux législatives, grâce à ce qu'on nomme sans honte « les Institutions de la Ve République ».

Il est vrai qu'un investissement au franc-le-franc (c'est-à-dire à la proportionnelle intégrale) n'aurait pas donné l'impertinente majorité absolue des 319 sièges actuels au parti « En Marche » mais trois fois moins, soit seulement 107 sièges. Quant au Rassemblement national et à Debout la France, ils auraient totalisé 55 sièges (outre 17 de non inscrits à leur droite), au lieu des 8 élus Rassemblement National actuels et 9 autres non inscrits.

Or, ce que dit la comparaison avec le LBO se lit dans le mouvement des Gilets jaunes. En effet, la majorité des investisseurs électoraux dans le LBO présidentiel de 2017 sont créanciers de retours sur investissements que Macron ne leur réservait pas. Car dans son modèle, ils appartiennent à la société cible opération-

nelle, celle qui doit générer du cash laborieux (de l'impôt) tout en subissant le resserrement des contraintes publiques (moins de services publics, plus de radars, etc.) Ce n'est donc pas un hasard si, en guise de première réponse, la holding élyséenne déclara qu'elle « ne lâcherait rien ». Il fallait leur faire comprendre que leur créance ne serait pas remboursée puisque c'était à eux de la régler. Et au cas où ils n'auraient pas compris, les députés En Marche et les médias tributaires leur feraient de la pédagogie.

Résultat imprévu : lesdits créanciers se mirent à lire les statuts du groupe (la Constitution). Dans la version à jour, dont Benalla avait malheureusement gâché la réécriture à temps, ils lurent noir sur blanc que les souverains de ce fonds de placement à risque monté par la Macronie, c'étaient eux. Alors, ils descendirent dans la rue en un panachage social inédit disait-on. La surprise fut grande de voir autant de « Français normaux » fraterniser avec des gueux qu'on n'avait plus vus sortir de leur trou depuis les jacqueries d'Ancien régime, foi de BFM ! On en oublia même que cette tranche de peuple en jaune avait pourtant été consciencieusement profilée par les instituts de sondage, comme on l'a vu plus haut. Et il se trouve que, d'emblée, près de 80% de la population soutenait le mouvement. Soit la minorité de blocage moral des 43% des électeurs de Macron ayant fait ce qu'on attendait d'eux (voter contre Le Pen) et qui exigeaient leur dû (28%

des suffrages), outre une partie des 33% de Marine Le Pen et des 20% de Jean-Luc Mélançon.

### EXPLOITER L'INTRIGUE INSURRECTIONNELLE

Alors, si les choses sont revenues dans l'ordre républicain c'est tout simplement parce qu'une partie suffisante de l'électorat, au point de sondage près de la fameuse « cote de popularité », a été refinancée par de la dette supplémentaire, sonnante et trébuchante cette fois. Quant aux autres qui se résignent progressivement, ils se sont dit qu'il valait mieux que l'ordre revienne afin qu'ils puissent régler sagement les remontées de dividendes exigées par la holding et nourrir ainsi le faux espoir d'une survie au « *mérite* », lequel se trouve, comme chacun sait, « *de l'autre côté de la rue* ».

Pour ces légitimistes-là, c'est le discours du « respect des institutions » qu'on invoque a satiété, dans ce même faux-culte républicain qui permit le sacre élyséen par LBO et dont le fringuant récipiendaire, demain, changera les règles à volonté, afin de perdurer.

Quant aux élections de mai, il importe que la « dette senior » européenne demeure sécurisée, surtout après l'éclatement de la bulle Brexit. Malgré le changement du mode de scrutin décidé par la holding, la magie de l'effet de levier n'opèrera pas. On aura eu beau ouvrir l'inscription sur les listes électorales jusqu'au 31 mars (au lieu du 31 décembre d'autrefois) et même jusqu'au 16

mai pour les jeunes atteignant leur majorité avant cette date (les jeunes représentent un bon tiers du vote Macron) ; on aura eu beau repasser à une circonscription unique pour toute la France (dégageant les oppositions locales), cela ne changera pas le principe proportionnel imposé par l'Europe.

Donc, il conviendra de mener à bien l'intrigue insurrectionnelle en cours. Les médias tributaires auront les pleins pouvoirs, tandis que les « puissances étrangères » seront évidemment dénoncées et légalement muselées, et que les opposants jouant du blog seront intimidés. Les préfetures à qui on donne le droit de décider qui pourra manifester, autant que la justice pénale préventive (déjà bien rodée) s'enorgueilleront de défendre « les Institutions » et seront récompensées. Le principal opposant qu'est le RN devrait sans nul doute en pâtir autant que Fillon en son temps, tandis que quelques carottes fiscales et institutionnelles via un référendum pour une constitution relookée façon *stock options*, convaincront les plus ouverts aux biais de conformité. Après quoi le président, royal, déclarera l'amnistie générale, ce qui lui permettra, une bonne fois pour toutes, d'en finir avec l'Affaire Benalla.

#### NOTE

1. in *L'ambigu Monsieur Macron*, Marc Endeweld, éd. Flammarion, 2015, page 127.

FUTURISK par Sébastien Fanti

# Les délices de l'escalier. Ou quand l'ascenseur se transforme en cage technologique.

**UN JOUR, PEUT-ÊTRE, NOUS AURONS DES ASCENSEURS QUI NE TOMBERONT JAMAIS EN PANNE. MAIS LA SÉCURITÉ TECHNOLOGIQUE PROMISE PAR L'«INTERNET DES OBJETS» A UN PRIX: LE CONTRÔLE TOTAL. SOMMES-NOUS PRÊTS À LE PAYER?**

**(2019.)** Tom Shark est encore en retard. Il a consacré un temps considérable à préparer la plaidoirie qui doit permettre à son client d'échapper aux fourches caudines d'un procureur désireux de rappeler aux puissants qu'aucun joker ne peut leur permettre de se soustraire à leurs obligations légales. Il se précipite dans l'ascenseur de la FantiTower de Sion et appuie frénétiquement sur le bouton du rez-de-chaussée. L'ascenseur hoquète avant de se mettre en mouvement indolemment. Cela n'augure rien de bon. Au quatrième étage, une famille avec deux jeunes enfants entre dans l'ascenseur et le petit bonhomme sollicite de sa maman l'autorisation d'appuyer sur le bouton du sous-sol. Après un hochement de tête maternel, il se précipite littéralement sur le tableau de commande et appuie à réitérées reprises sur le bouton. L'ascenseur redémarre et s'arrête presque instantanément entre les deux étages suivants. Tom se précipite alors pour tenter de le faire redémarrer, sans succès. Il utilise l'interphone et une charmante hôtesse lui indique qu'un réparateur viendra les aider d'ici 30 minutes. Conscient de la gravité de la situation, Tom envoie immédiatement sa plaidoirie par courriel à l'une de ses collaboratrices, demeurée à l'étude et qui tentera de prendre le relais dans l'intervalle. Quel idiot j'ai été de prendre cet ascenseur alors que celui-ci avait

manifesté à plusieurs reprises des signes de faiblesse. Tom ne décolère pas. Et quelle situation ubuesque au XXI<sup>e</sup> siècle que celle de devoir attendre un réparateur alors que la panne était prévisible et aurait dû être détectée lors des services d'entretien.

**(2029.)** Tom Shark utilise l'ascenseur flambant neuf de la FantiTower et son sourire trahit une certaine fierté d'avoir opté pour un véritable bijou technologique. Grâce à la maintenance prédictive qui associe intelligence artificielle et Internet des objets (IoT), il est désormais possible de prévoir les pannes avant qu'elles ne se produisent. L'ascensoriste est ainsi en capacité de remplacer les pièces avant leur usure. Les pannes, récurrentes par le passé, ne sont désormais qu'un lointain souvenir. Tom admire les finitions de cette cabine qui est équipée d'une caméra permettant une vidéoconférence, d'un défibrillateur, ou encore d'un distributeur de médicaments de première urgence. L'ascensoriste a anticipé toutes les situations à risques qui pourraient se produire. Un canal sécurisé et ignifugé permet même de glisser de l'extérieur différents objets dans l'in vraisemblable hypothèse d'une panne. Les anciens ascenseurs sont désormais devenus des objets de collection pour lesquels les coûts d'entretien sont devenus exorbitants à l'instar de

ceux prévalant pour les automobiles *old timer*.

A force de tout vouloir prédire et de tenter de réduire tout risque à un minima socialement acceptable, nous diminuons certes le nombre d'inconnues de l'équation, mais au prix d'une limitation exponentielle de notre intimité et de notre liberté. Un ascenseur au fonctionnement parfait engendrera un contrôle en temps réel des actions et jamais un enfant ne pourra plus jouer, comme en l'occurrence, avec le

tableau de commande. Dans certains pays comme la Chine, un tel comportement est déjà sanctionné.

*PS – Les quatre géants du domaine des ascenseurs (Kone, Otis, Schindler et Thyssen) ont à ce jour tous investi massivement dans les solutions de combinaison technologique (cloud, big data, machine Learning...) dans le but d'améliorer la productivité et le service.*

## TURBULENCES

### HUAWEI | Le vrai problème (dont on ne parle donc pas)

Depuis que MM. Trump et Soros, pour une fois unanimes, ont déclaré la Chine ennemie prioritaire, les médias de grand chemin commencent à s'affoler. Comment se protéger des chevaux de Troie de Pékin? Dans le collimateur, le géant Huawei. Sur Arte, nos journalistes s'interrogent avec anxiété: que restera-t-il de notre vie privée? Vont-ils aspirer toutes nos données? Le patron de Huawei, Ren Zhengfei, n'est-il pas trop proche de Xi Jinping? Ne serait-il pas, au fond, qu'un super-espion? Toutes questions qu'on ne s'est jamais posées au sujet d'un Zuckerberg, d'un Bill Gates ou des fondateurs de Google.

Pendant qu'on s'égaré dans les méandres du complotisme, le véritable problème posé par Huawei passe peut-être inaperçu. Leader mondial de la technologie 5G, Huawei est également le premier responsable de ses conséquences potentielles sur la santé et la sécurité des populations. On apprend, par exemple, que l'EPF Zürich et l'université de Berlin ont décelé une faille dans le système qui permet de capter les conversations avec

du matériel de scanning électronique très accessible.

Mais le problème le plus important soulevé par la 5G est l'impact que cette nouvelle couche d'ondes radio surpuissantes va avoir sur la santé humaine et l'écosystème — d'autant plus difficile à estimer que les conséquences des technologies existantes (3G, 4G) n'ont toujours pas été officiellement établies.

Aux États-Unis, un chercheur et activiste de longue date, Arthur Robert Firstenberg, a lancé une pétition pour l'arrêt de la 5G dont l'argumentaire résume le risque encouru selon lui:

«La 5G va massivement augmenter l'exposition aux radiofréquences (RF) en sus des réseaux 2G, 3G et 4G déjà en place pour les télécommunications. Les rayonnements RF se sont avérés nocifs pour l'homme et l'environnement. Le déploiement de la 5G constitue une expérience sur l'humanité et l'environnement qui est décrite comme un crime en droit international. Malgré un déni généralisé, les preuves que les radiofréquences (RF) sont nocives pour la vie sont déjà écrasantes. Les preuves cliniques accumulées sur des êtres humains atteints, les preuves expérimentales de dommages à l'ADN, aux cellules et aux systèmes orga-



niques d'une grande variété de plantes et d'animaux, et les preuves épidémiologiques que les principales maladies de la civilisation moderne - cancer, maladies cardiaques et diabète - sont en grande partie dues à la pollution électromagnétique, forment une base documentaire de plus de 10 000 études validées.»

### USA | Police globale de l'antidopage?

Avec un soutien bipartisan, le projet de loi Rodchenkov a de bonnes chances d'être adopté par les deux Chambres du Congrès US. Du nom de l'ancien directeur du laboratoire de l'Agence mondiale antidopage (AMA) de Moscou qui a pris refuge aux États-Unis, il fait du dopage un crime passible de peines pouvant aller de simples amendes (jusqu'à 250'000 dollars) à des peines de prison d'un maximum de 5 ans. Comme les États-Unis figuraient en *troisième place* du palmarès 2016 des nations championnes de la triche établi par l'Agence mondiale antidopage (AMA), on pourrait penser que les sages du Capitole ont décidé de faire le ménage dans leurs propres vestiaires. Que non point! Ce sont les autres et en premier lieu les athlètes russes qu'ils veulent rendre plus propres, alors que la Russie figurait au *sixième rang du même palmarès, ex aequo avec l'Inde*.

Déclaration vertueuse du Sénateur Whitehouse: «Nous savons d'expérience que nous devons réagir avec force au mauvais comportement du gouvernement corrompu de la Russie (...). Puisque l'AMA et le Comité international olympique se sont révélés eux-mêmes totalement incapables de lutter efficacement contre le dopage, le Département étasunien de la Justice est bien équipé pour combler ce vide».

La nouvelle loi permettra aux États-Unis de poursuivre les actes de dopage constatés aussi bien sur leur territoire que hors de leurs frontières. Elle s'étendra à toute compétition dans le monde

rassemblant au moins quatre athlètes étasuniens et des sportifs d'au moins trois pays étrangers. En clair, elle instituera les États-Unis en gendarme mondial de la lutte antidopage.

Le CIO s'est dit très préoccupé « de voir que la législation proposée vise à placer sous le coup de la loi américaine tous les athlètes de l'ensemble des 206 comités nationaux olympiques engagés dans des compétitions internationales.». Dans un langage très diplomatique, il a osé demander à Washington de balayer d'abord devant sa porte. On verra bien si la vertu étasunienne se laisse conseiller.

J.-M. Bovy/8.02.2019

### ECHOS | Le Cannibale lecteur se livre à Versus (RTS 2)

Le 6 février 2019, Pascal Vandenberghe était l'invité de *Versus* à la Radio suisse romande pour évoquer *Cannibale lecteur* son recueil de chroniques littéraires parues dans l'Antipresse. Etonnant parcours d'un autodidacte et célébration des grandes lectures, à écouter avec jubilation.

«Le recueil de chroniques qui vient de paraître montre un autre visage du patron des librairies Payot. Celui d'un homme qui s'est frayé, seul, un chemin à travers les livres pour en tirer la substantifique moelle. D'emblée, Pascal Vandenberghe le souligne, il aime par-dessus tout les livres qui nourrissent, posent des questions et obligent à la réflexion. Essais, journaux intimes, biographies, entretiens et romans, tout est bon pourvu que cela donne du sens. Point besoin non plus de courir après l'actualité, il s'agit plutôt de redonner vie à des auteurs ou des livres oubliés ou méconnus. Comme autre principe, l'auteur parie sur l'intelligence et la gourmandise du lecteur. Cannibalisme partagé!» (Anik Schuin)

## P H O T O B I O G R A P H I E

*Le décollage. Paris, 10.11.2018*



L'esplanade du Trocadéro glacée d'une pluie irlandaise reflétait le ciel et la grande Tour. Cela n'avait pas dissuadé la foule habituelle des touristes de s'y agglutiner dans son mouvement brownien. J'eus l'impression, en passant par là, qu'elle attendait quelque chose, comme les Américains attendant le lancement de la Navette, jadis, à Cap Canaveral. Nous ne le savions pas, mais on était à une semaine de l'Acte I de l'insurrection jaune. A trois mois de distance, cette photo prend

la patine de ces dernières vues d'avant-révolution où l'on contemple avec un nœud dans la gorge un monde qui ne reviendra plus. Et qui pour cette seule raison nous paraît tout à coup aimable. (SD)

### Pain de méninges

#### REPASSER LE MUR

L'homme qui revient par la Porte dans le Mur ne sera jamais tout à fait le même que celui qui est sorti. Il sera plus sage mais moins sûr, plus heureux mais moins satisfait de lui-même, plus humble en reconnaissant son ignorance et mieux équipé pour comprendre le rapport des mots aux choses, du raisonnement systématique au mystère insondable qu'il tente, en vain, de comprendre.

— Aldous Huxley, *Les portes de la perception* (trad. SD)